

Alors que tu me faisais découvrir milles et une merveille dans ce monde coloré, je sentais les regards se poser sur moi. Je sentais que ce monde, si beau soit-il, ne m'accueillerait pas si facilement. Pendant que tu m'entraînais par la main, je voyais les autres enfants du groupe me dévisager.

Certains chuchotaient, d'autres m'injuriaient en murmurant. Mais ça n'avait pas d'importance. J'étais hypnotisé par ce que tu me racontais. Toutes ces découvertes, toute cette richesse, m'enivraient d'une façon dont je ne saurais décrire. Tu faisais preuve d'une telle clairvoyance que je ne pouvais que rester sous l'emprise de tes mots.

Je savais que je n'étais pas à ma place. Je savais que tôt ou tard, la réalité me rattraperait de ce doux rêve pour me plonger à nouveau dans cette marre de boue et de crottins. Mais je n'y pensais pas. Je profitais du peu de temps de bonheur que le ciel m'accordait.

Quand vint l'heure du dîner, nous rentrions à la ferme. Je savais que c'était terminé, alors je te remerciais de m'avoir fait découvrir tout cela. Désormais, tout était bouclé. Tu retournerais à ta vie, et je retournerais à mes champs.

Mais quand je t'eus dit « Au revoir et merci pour tout. », tu ris. Je ne comprenais pas cette réaction, mais je ne sentis aucun vice émaner d'elle. Ce n'était pas un rire de moquerie.

« À demain ! » me dis-tu alors en partant. Jamais n'avais-je senti un tel bonheur noyer mon cœur. Alors, quand ta silhouette disparut à l'horizon, je laissais s'échapper la faiblesse s'écoulant de mes yeux.

Chapitre 8 : Clairvoyance

La bataille entre Alicia et Aiden continue. L'un comme l'autre se dévouent corps et âme dans la partie d'échecs qui signerait la mort de l'autre. Alicia dominait largement son adversaire, mais il n'abandonnait pas pour autant. Alors que la victoire de la jeune femme semblait désormais inévitable, la porte de la pièce s'ouvre.

Sous le grincement sinistre de la porte blindée, le visage de Krysto, toujours impassible, est tourné vers les deux joueurs.

—Comme promis, y'a du monde qui attend. Ce vioque est le prochain, alors dépêche-toi parce qu'à mon avis, c'est que le début. explique Krysto à Alicia.

L'homme bestial jette un individu dans la salle, puis referme la porte. Ce dernier jure en anglais, puis se redresse avec difficulté.

—Foutus lombaires... marmonne-t-il.

Le vieil homme, dans la soixantaine, se tient le dos. Il passe sa main dans ses cheveux grisonnants qui cachent ses yeux bleus. Il dévisage Aiden et Alicia et leur demande :

—Vous êtes qui, vous ?

Alicia baisse les yeux, ayant compris que le cauchemar ne faisait que commencer. Aiden lui retourne la question :

—Et toi, on peut savoir d'où tu viens ?

—Je viens pour la première pierre. C'est bien ici que menait l'énigme de Wheel, non ?

—C'est exact... répond Alicia.

À la vue du pendentif de la jeune fille, l'homme fait un bond en avant et tend ses mains.

—La... La pierre ! Mademoiselle, je vous en supplie, donnez-la moi ! Ma fille est gravement malade, j'ai besoin de cette pierre...

—Je... Je... bafouille Alicia.

Son regard croise celui d'Aiden. Elle comprend que c'est le moment ou jamais de montrer qu'elle ne se laisserait plus prendre par faiblesse.

—Si... Si vous voulez la pierre... Il faudra me battre aux échecs. Votre vie et la mienne seront en jeu.

Le vieil homme reste ébahi. Aiden sourit discrètement. Il savait qu'Alicia s'était résolue à se battre pour sa vie. Mais son sourire disparaît dès lors qu'il se souvient qu'il est à deux doigts de perdre.

—Je vois que vous êtes en pleine partie... constate le vieil homme.

—C'est... compliqué. explique Alicia.

—Je ne me suis même pas présenté, je m'appelle William Smith. Vous êtes ?

—Aiden Baker. répond le jeune homme. Et elle, c'est Alicia Wheel.

William marche dans la pièce, pensif. Il se tourne vers Alicia, pour lui demander :

—N'y a-t-il aucun moyen pour nous trois de sortir sans faire couler de sang ?

—Je crains que non. Je suis désolée...

—Je me doute que ce n'est pas votre faute, pas la peine de vous excuser.

Aiden interpelle Alicia. Il lui pointe le plateau de jeu. Elle fronce les sourcils, inquiète. Il lui répond :

—Finissons-en, tu veux ?

—Mais... Tu vas...

Un bruit métallique résonne dans la pièce. William et Aiden sursautent, surpris. Alicia les rassure :

—Ce n'est rien. Comme nous sommes en sous-sol, il y a beaucoup de tuyaux d'aération. Ça résonne, parfois.

L'esprit d'Aiden s'arrête sur cette phrase. « *Les canalisations. Et si... ?* ». Alicia, entrevoyant ces pensées défiler, dévisage Aiden. Elle a une idée.

—Tu as une envie pressante, pas vrai ? Je vais te montrer les toilettes, suis-moi. lui dit-elle.

—Je te demande pardon ? lui demande Aiden, confus.

—William, c'est ça ? se tourne vers lui Alicia. Je vais te les montrer aussi, sait-on jamais si tu en auras besoin.

—Euh... Merci. répond le vieil homme.

Les deux hommes suivent Alicia et quittent la partie salon pour se diriger vers un couloir, où ils s'arrêtent devant une porte. Alicia se tourne vers eux.

—Il n'y a pas de caméras, ici. J'ai un plan.

—De quoi est-ce que tu parles ? la questionne Aiden.

—Dans les toilettes, il y a une bouche d'aération suffisamment grande pour que vous y passiez. Vous devriez pouvoir rejoindre l'extérieur à travers le réseau. Je vais faire diversion pendant ce temps.

—Et vous, dans tout cela ? demande William.

Alicia sourit péniblement. Elle s'accroche à son pendentif.

—J'en ai plus qu'assez, de voir nos vies être jouées dans ce jeu stupide. Je sais que si vous vous échappez, je serais mise à mort, mais je ne me laisserais pas faire, je me battrais. Je ferais tout pour sortir d'ici aussi.

Aiden sourit. Il regarde Alicia dans les yeux, et lui dit :

—Tu es vraiment épatante.

—Pourquoi ?

—Avant de venir ici, je me disais que tout ce que j'aurais à faire, c'était de me battre pour gagner. Je pensais que ceux qui s'opposeraient à mon objectif seraient forcément de mauvaises personnes, des ennemis, en somme.

Son visage se calme quelques instants, laissant place à un grand silence. Quelques secondes plus tard, ses yeux s'ouvrent à nouveau : ils scintillent.

—En réalité, d'un côté comme de l'autre, personne n'est ici par choix. Nous nous battons tous pour quelque chose. Nous sommes tous des victimes de ce jeu. C'est pourquoi...

Aiden tourne la tête vers Alicia. Il prend un air plus sérieux et mature, et lui annonce :

—Désolé, je ne pars pas sans toi.

Alicia a un léger sursaut. Aiden tapote du poing sur le torse du vieil homme avec amusement.

—Bien sûr, ça vaut pour toi aussi.

—Je ne sais que dire... lui répond le vieil homme.

—J'ai compris quelque chose, aujourd'hui. Et ça, c'est grâce à Alicia.

Aiden tend sa main à la jeune fille. Elle la regarde, dans l'incompréhension. Son regard remonte vers le visage d'Aiden.

—En réalité, il y a certains moments où le meilleur moyen de vaincre un ennemi n'est pas de le mettre à terre, mais de lui tendre la main.

Les yeux d'Alicia commencent à briller. William acquiesce. Il passe sa main dans sa barbe grise.

—De sages paroles.

—Je vais m'immiscer dans le réseau de ventilation pour atteindre leur poste d'observation. Une fois que je me serais débarrassé de tous les gardes, je reviendrais te chercher, Alicia.

Elle lit les pensées d'Aiden. Il disait la vérité. Pour la première fois depuis très longtemps, on ne lui mentait pas. On lui faisait une promesse, et elle était sincère. Les larmes coulent sur les joues d'Alicia.

—Je resterais ici, dans ce cas. déclare William. Je ne suis pas certain d’être utile, là-haut. Et il faut bien que nous jouions pour faire diversion, non ?

—Vous deux... sourit-elle. Merci.

Il regarde William et déclare :

—Je compte sur toi, alors. Occupez-les suffisamment longtemps.

—Aucun problème.

Aiden ouvre la porte des toilettes et se glisse dans la pièce, qu’il verrouille. Quelques secondes plus tard, un grincement retentit : Aiden était rentré dans la ventilation. William regarde Alicia et lui demande, un peu inquiet :

—Peut-on vraiment lui faire confiance ?

—Oui. Il tiendra parole, je le sais.

—Vous vous connaissez depuis longtemps ?

—Deux heures. glousse Alicia.

—Je vois... sourit William.

Les deux joueurs se dirigent à nouveau vers la pièce principale de la « prison » d’Alicia, et se mettent à table pour jouer. Une nouvelle partie commence.

—Trois manches gagnantes, ça vous va ? annonce William.

—J’accepte le duel. Par la suite, me tutoyer suffira, par ailleurs. sourit Alicia.

—Fort bien.

Aiden se hisse comme il le peut à travers les galeries métalliques. Ses tentacules lui servent d’appui pour s’agripper aux parois glissantes. Utiliser ses mains et ses pieds est bien plus compliqué pour ne pas tomber. En raison de l’emplacement de la pièce, situé quelques étages sous le niveau du sol, la tuyauterie suit un chemin montant en ligne droite.

—Qu'on me donne le nom... de l'enfoiré qui a eu l'idée de faire une aération en montée... grogne-t-il avec difficulté.

Il arrive enfin au rez-de-chaussée. Du moins, le niveau le plus élevé de la zone habitée de Big Ben. Car si cette horloge n'en reste pas moins vide, la partie emménagée par Bernhard Wheel est en réalité cent pour cent souterraine. Son ascension terminée, il commence à ramper, à la recherche de la salle de surveillance.

Pendant ce temps, la première partie d'Alicia et William arrive à son terme. C'est une victoire pour la jeune fille. Le vieil homme s'est pourtant bien défendu, mais les connaissances et stratégies d'Alicia ont pris le dessus sur son adversaire.

La deuxième partie commence alors. Mais après quelques coups, on toque à nouveau à la porte. Celle-ci se déverrouille, et s'ouvre sur la silhouette d'un adolescent : c'est Foxtrot.

—Navré de vous déranger durant votre partie, mais M. Wheel commence à s'impatienter. Mon ami Krysto s'est fait passer un savon, et il comptait, je cite : « crever ces foutus morveux. ». Je l'ai donc convaincu de me laisser prendre le relais.

—En quoi le jeu ne plait-il pas à mon père ? Il avait précisé que j'avais le droit de fixer les règles que je souhaitais ! s'exclame Alicia.

—C'est tout à fait exact. En revanche, il ne me semble pas qu'annuler une partie pour la recommencer indéfiniment comme vous l'avez fait à plusieurs reprises ne soit compris dans ces règles.

—M-Mais je...

Foxtrot pointe le mur derrière Alicia. Au-dessus de son fauteuil, à côté de sa bibliothèque, une horloge y était fixée.

—Je viens avec la proposition suivante : faites autant de parties que nécessaire, mais d’ici quinze minutes pile, le joueur qui aura le moins de pions aura perdu. En cas d’égalité, je me porte garant de désigner le vainqueur, bien sûr.

—Misère... laisse échapper William.

Aiden, lui, entrevoit finalement une salle avec une multitude d’écrans. Il sourit.

—Faut dire que c’était pas si bien caché que ça, finalement. chuchote-t-il à lui-même.

Il déplace légèrement la grille de la ventilation, en prenant soin de faire le moins de bruit possible. Il déploie un tentacule et le fait descendre lentement dans la pièce. Il attrape discrètement un homme, qu’il bâillonne avec ce même tentacule. L’homme, après plusieurs secondes à se débattre, perd connaissance. Mais les gémissements de leur collègue avaient attiré l’attention des hommes. Ils regardent autour d’eux.

—C’était quoi, ce bruit ? demande l’un d’eux.

—J’en sais rien, j’ai rien entendu, moi. lui répond un autre.

—Attendez, où est passé Jack ? s’interroge le troisième.

—Je parie que cette enflure est encore partie fumer sa clope en douce, en plein service. Le patron avait pourtant été clair là-dessus.

Aiden ravale sa salive. Il s’en était fallu de peu. Il comprit que les trois hommes restants seraient vigilants, et surtout qu’il n’avait plus le droit à l’erreur.

—La discrétion ne marchera pas deux fois, alors...

Il se laisse tomber dans la pièce. Les hommes se retournent, surpris, mais sont immédiatement étranglés par les tentacules d’Aiden.

—Bonne nuit, les gars ! leur sourit Aiden.

Sous l'étreinte d'Aiden, les trois hommes s'étouffent. Ils sont hors-jeu. Aiden les pose délicatement sur le sol.

—Et on fait attention à ne tuer personne.

Il se tourne vers les écrans. Tout un panel de vidéos s'étale devant lui. Et avec tout cela, une série de boutons.

—Est-ce qu'il y a un gros bouton rouge ? Marc me détesterait pour ça, mais j'ai très envie d'appuyer sur un bouton rouge.

À la grande déception d'Aiden, il n'y en avait pas. Ne sachant ni n'ayant le temps de comprendre à quoi servait chacun des boutons, il décide de faire un compromis : il brise tous les écrans en les transperçant avec ses tentacules.

—Eh bien voilà. C'était pas si compliqué. Maintenant, on retourne chercher les autres.

Des bruits de pas répétitifs et rapides résonnent. La porte de la pièce s'ouvre. Une dizaine de gardes, armés jusqu'aux dents, tiennent Aiden en joue.

—Pas un pas de plus ! Si tu bouges, je tire ! lui crie l'un d'eux.

Un autre parle dans son talkie-walkie. Il regarde ses collègues et termine la communication.

—On le tient, M. Wheel. Bon voyage jusque chez vous.

—Alors il s'en va ? demande Aiden. Il s'enfuit vraiment ? J'avais encore deux-trois trucs à régler avec lui...

—La ferme ! Tu n'es pas en position de discuter ! lui hurle un soldat.

—Larbin de Wheel, c'est un job à temps partiel ou c'est juste un stage ? Vous êtes rémunérés ?

—Cesse de faire l'imbécile ! À la prochaine parole qui sort de ta bouche, je te donnerais une bonne correction.

—En attendant, ceux qui parlent beaucoup, c'est vous. Beaucoup de menaces pour pas beaucoup de décisions.

—Tu l’as cherché ! Feu !!

Les hommes tirent. Aiden esquive les balles par un magnifique bond, propulsé par ses tentacules vers le haut. Ceux-ci s’allongent pour attraper deux soldats, et les jeter dans la masse d’hommes armés, qui sont balayés comme de vulgaires quilles de bowling. Le choc est si puissant que la plupart restent au sol, endoloris. Ceux qui se relèvent titubent un peu.

Aiden rate son atterrissage, et s’écrase le menton en avant sur le sol. Il se relève en jurant, et essuie le filet de sang qui s’écoule de sa bouche.

—Je ne devrais pas tant faire le malin que ça, je manque encore clairement de maîtrise avec mes pouvoirs.

Se rappelant qu’Alicia et William attendent toujours son retour, il se hisse le plus vite possible dans la ventilation, et fait le chemin retour.

De leur côté, William et Alicia voient le temps défiler. Foxtrot feuillette les livres de la bibliothèque d’Alicia pour passer le temps. En parlant de temps, la jeune fille est stressée : le décompte arrive à son terme. Foxtrot s’approche de la table, comme pour observer le résultat de la partie, et annoncer la sentence.

Alicia bondit sur lui, et le plaque au sol. Face contre terre, elle lui bloque le bras dans le dos et lui maintient le visage au sol. Elle appuie de tout son poids sur son dos pour qu’il ne se relève pas.

—Va-t’en, William ! Je le retiens !

—Mais... Aiden n’est pas revenu !

—Je ne sais pas s’il sera là à temps, alors dépêche-toi de t’enfuir !

Foxtrot, visage contre terre, regarde Alicia du coin de l’œil. Il a un sourire amusé.

—Allons, allons, Alicia. Pourquoi cette adrénaline ?
Le compte à rebours n'est pas fini.

—Tu avais dit quinze minutes... Et c'est bientôt passé...

—Quand avais-je commencé à compter ? À 10h10 ? À 10h12 ? Je ne m'en souviens plus.

À la surprise générale, Foxtrot sourit. Il dit à Alicia :

—Tant pis, recommençons à zéro. Je n'oublierais pas, cette fois-ci.

—V-Vraiment ?

—Oui... cependant, je laisse sept minutes, cette fois-ci. Je suis tête en l'air, mais pas stupide, tout de même !

Alicia retire son emprise sur Foxtrot, qui se relève. Elle se rassoit à la table de jeu, et tremblante, elle recommence à jouer avec William, qui est resté pétrifié. Foxtrot passe un rapide coup de nettoyage sur ses vêtements, et se replonge dans son livre.

Alors qu'il entrevoit enfin la descente du conduit, Aiden s'empresse.

—Faites que je n'arrive pas trop tard...

Soudain, sous ses pieds, le canal commence à vibrer. C'est tout le réseau métallique qui s'effondre. Il tombe alors, parmi les débris de la ventilation. Alors qu'il se relève, il observe autour de lui : il est dans un bureau. C'est une pièce gigantesque, dont une silhouette se distingue en son centre.

—Où est-ce qu'on est, là encore ? demande Aiden.

—Dans mon antre. répond la jeune femme. Je t'ai vu, jouer avec mes hommes comme de vulgaires pantins.

—Je suis plutôt pressé, à vrai dire, on peut parler de ça plus tard ?

—Sais-tu à qui tu t'adresses ? Je suis Helena Brandwen, la cheffe de la garde de la Wheel Tower, à New York. Bernhard Wheel a demandé mon déplacement ici

spécifiquement pour que les petits fouineurs dans ton genre ne mettent pas en l'air tout son plan.

Aiden déploie ses tentacules. Il les étend, prêt à resserrer son étreinte autour de la jeune femme.

—Superbe. Ravi de vous avoir rencontré, Mme JeSaisPasTropQuoi. À la prochaine !

Mais alors que son premier tentacule s'était approché de la jeune femme, elle se tourne brusquement, et le saisit de ses deux mains. Elle tourne alors sur elle-même, ce qui emporte Aiden dans son élan. Elle le balance contre un mur, où il s'écrase, avant de retomber sur le sol.

—Cette insolence... elle me sort de mes gonds. Viens donc te battre, si tu es si fort.

Aiden se relève en se tenant le dos, qu'il fait craquer involontairement. Il se redresse, et pointe du doigt la jeune femme.

—Ça fait un mal de chien... ! Tu perds rien pour attendre, je te le promets !

Aiden fond dans la direction de son adversaire, sans déployer ses tentacules. Poing en avant, il tente de l'atteindre au visage. Elle esquive par un simple mouvement de la nuque, mais il en profite pour plier le coude, et essayer de la toucher avec une attaque en deux temps. Elle évite le coup par une pirouette arrière.

—Pourquoi n'utilises-tu pas tes pouvoirs ? lui demande-t-elle.

—Je te retourne la question. Allez, ne me mens pas. La cheffe de la garde de Wheel doit bien avoir des pouvoirs, elle aussi, non ?

—Je n'en aurais pas besoin face à un moucheron de ton niveau. déclare-t-elle.

—C'est ce que l'on va voir ! réplique Aiden.

Alors que Helena fonce vers lui, Aiden se baisse et fait une glissade pour passer dans son dos. Il tente un coup

de poing par l'arrière, qu'elle esquive par une nouvelle pirouette. La jeune femme atterrit sur les jambes, derrière lui, et le percute avec un balayage du pied droit dans le dos.

Aiden est bousculé sur le côté, et commence à cracher légèrement du sang. Il encaisse avec de plus en plus de difficultés les coups très bien placés de son adversaire.

Il se relève à nouveau, et court vers la jeune femme. Cette fois, il tend les bras en avant, sans chercher à la frapper. Dans l'incompréhension de voir son ennemi lui tendre les bras, Helena reste statique. Aiden en profite pour se courber en avant et effectuer une balayette, déstabilisant son adversaire.

Chutant vers l'avant, la mâchoire d'Helena se heurte au poing d'Aiden qui la percute d'en bas, la propulsant en arrière. Elle retombe sur ses jambes, mais se tient la mâchoire. Le coup l'a endolorie.

—Toujours sûre que t'as pas besoin de tes pouvoirs ? demande Aiden.

—Foutu gosse ! grogne-t-elle.

Helena approche ses bras d'Aiden, qui esquive en faisant une pirouette. Elle lève la tête, constatant qu'il avait fait un bond spectaculaire :

—Tu m'as copié... !

—Ça avait l'air de plutôt bien marcher, alors je te l'emprunte !

Il atterrit les deux pieds en avant sur les épaules de son adversaire, qui reste paralysée. Il déploie deux tentacules, qui perforent le sol dans son dos. Ses extrémités s'accrochent alors dans les trous, et Aiden bascule vers l'arrière, après avoir verrouillé la nuque d'Helena avec ses cuisses. Lors de sa chute vers l'arrière, Aiden fracasse le crâne de son opposante sur le sol.

Il saute en arrière, prêt à parer toute récidive. La jeune femme se relève, sonnée par le coup. Elle se tient le visage en sang dans ses mains, et dit à Aiden :

—Tu... Tu as gagné... Je vais utiliser mes pouvoirs...

Sous le regard médusé d'Aiden, le corps d'Helena commence à changer. Sa musculature et sa morphologie double de volume, et sa peau se couvre de pustules. Sa mâchoire s'étend vers l'avant et sur les côtés, alors que son crâne s'aplatit et se prolonge en arrière. Sous sa nouvelle forme bestiale méconnaissable, Helena parle d'une voix monstrueuse :

—Je hais cette apparence. Mais c'est sous celle-ci que se dévoile mon pouvoir véritable. Prends garde.

À peine Aiden a-t-il le temps de dire un mot que la créature le percute de plein fouet, le propulsant en arrière. Elle le rattrape d'un de ses longs bras trapus, et le balance sur le sol à maintes reprises, comme un vulgaire jouet.

Aiden hurle de douleur. Il a l'impression que tout son corps est à deux doigts de se briser. Chaque os, chaque muscle vibre d'une façon si peu ordinaire que Mère Nature elle-même n'avait pas prévue cette réaction.

Il arrête de bouger, et Helena le laisse tomber sur le sol, en sang. Elle le regarde, de sa hauteur accrue, et lui fait la morale :

—Voilà qui t'apprendras à sous-estimer tes adversaires. J'en suis navrée, mais je dois désormais t'éliminer pour m'assurer que tu ne t'immisces plus en dehors des limites du jeu de M. Wheel.

Elle saisit Aiden à la nuque, qui est à peine encore éveillé, et commence à essayer de la lui briser de ses puissantes mains pustuleuses.

La partie de William et Alicia est interrompue par cette dernière. Elle est prise d'une profonde migraine, et se lève de sa chaise.

—Quelqu'un... quelqu'un souffre... je le sens. Je crois que c'est Aiden.

—Que fait-on ? demande William, regardant Foxtrot. On ne peut pas rester là sans rien faire !

—Je croyais que votre ami était aux toilettes ? demande Foxtrot. Cela dit, ça explique son absence prolongée.

Alicia se tourne vers Foxtrot. Elle l'implore de les laisser passer. Foxtrot reste impassible.

—Je promets que j'accepterais ma défaite, mais pitié, laissez-moi aller l'aider !

Foxtrot rouvre son livre, et continue de le feuilleter. Il se contente de commenter avec un ton ironique :

—Quel dommage... Dire qu'Alicia Wheel et les participants ont pu s'enfuir de Big Ben... Si seulement la sécurité avait été plus efficace...

Alicia le dévisage, confuse, puis fait signe à William de quitter la pièce. Tous deux empruntent la porte que Foxtrot avait laissée ouverte, courant vers les escaliers.

Krysto sort de l'ombre du couloir pour s'approcher de Foxtrot. Il lui demande :

—On peut savoir ce qui t'as pris, de les laisser partir ?

—Tu l'as dit toi-même, nous ne sommes pas les larbins de Wheel. Qu'il se débrouille un peu seul.

—Et pour cette histoire de compte à rebours, t'as fait exprès, non ?

—Wheel veut bien que les participants s'endurcissent, non ? Ce serait bête de perdre des joueurs aussi talentueux.

—Je comprends rien à tes coups fourrés. Si ça tenait qu'à moi, je buterais tout le monde et on n'en parlerait pas.

Foxtrot sourit. Il ferme son livre, et pose sa main droite sur l'épaule de Krysto. Il lui murmure :

—De toute manière, tu sais tout aussi bien que moi que ce jeu n'a aucune importance. Une fois notre dette payée, nous pourrions faire rentrer Despaired Future dans sa phase finale.

—Je me cogne pas mal de ce projet, et tu le sais très bien.

—Pourtant tu lui dois la vie. Alors si tu ne te bats pas pour que justice soit rendue, pourquoi continues-tu de vivre ?

Krysto soupire. Il lève les yeux au ciel et laisse échapper :

—Ça, j'aimerais bien qu'on me le dise...

Alicia et William grimpent les marches de l'escalier à toute vitesse. Plus ils montent, et plus ils sentent les murs vibrer. Proche du rez-de-chaussée, Alicia s'arrête net.

—C'est ici !

Elle court dans le couloir, suivie de près par William. Elle ouvre l'une des portes de l'étage, d'où elle ressentait la douleur d'Aiden. Dans la pièce, Aiden se débattait avec ses tentacules pendant que la forme monstrueuse d'Helena essayait de lui briser le cou.

La créature tourne la tête vers Alicia et William. Elle demande à Alicia :

—Que fais-tu en dehors de ta cellule, toi ?

—Mlle Brandwen, arrêtez-vous, s'il vous plaît. Vous allez le tuer !

—Je n'ai pas d'ordres à recevoir d'une petite peste dans ton genre, Alicia !

—Est-ce... est-ce que cette chose est humaine ? tremble William.

La créature jette Aiden, qui se débattait toujours, pour s'intéresser à Alicia. Elle s'approche, et la saisit dans l'une de ses grandes mains boutonneuses.

—Je te préférerais quand tu étais petite. Obéissante, muette et fétiche !

—Je vais... arrêter mon père. J'en ai pris la décision.

—Comme c'est admirable. Mais tu te confrontes là à plus forte que toi, pauvre sotte. Tu finiras six pieds sous terre, comme ton imbécile de majordome !

Alicia eut un frisson lui parcourant la nuque. Elle sent son sang entier bouillir.

—Qu'as-tu dit ? Mon imbécile de majordome ? Que sais-tu sur lui ? Que sais-tu sur Wilfried ?!

—Le pauvre homme s'est épris d'un sentiment paternel envers une enfant qui ne valait rien. Il est allé jusqu'à contester les décisions de M. Wheel à ton encontre.

—Je... Je...

—Tu pensais sûrement que c'était ta mère qui avait tué le pauvre homme, non ? Mais en réalité, c'est ton père qui a commandité l'attaque. Il m'a embauché avec pour seul ordre de rayer de la carte cet insecte.

—Q-Quoi... ?

Tout s'écroulait pour Alicia. Elle se souvient avoir sondé les pensées de sa mère, qui était au courant pour l'accident, mais elle n'avait pas cherché à lire ceux de son père, qui était le responsable depuis le début. Et face à elle, son assassin la tenait à sa merci.

—Quelles étaient... les dernières paroles de Wilfried ? Dis-les-moi...

—Je ne sais pas. répond en souriant Helena. J'étais trop occupé à lui arracher la vie pour entendre ses cris d'agonie.

Alicia explose. Elle laisse la colère prendre le dessus. Elle utilise ses pouvoirs de télépathie, qui se resserrent sur le crâne d'Helena. La créature finit par lâcher Alicia, dans un élan de douleur. Elle se tient le crâne et gesticule dans tous les sens.

—Ma tête... J'ai mal à la tête !

La pression exercée sur le cerveau de la bête était semblable à la puissance d'une presse hydraulique sur un crâne humain. Mais ici, le crâne restait entier et la souffrance ne s'arrêtait pas.

—Je t'en supplie ! Arrête ça, épargne-moi, je suis désolée !

—Et Wilfried ? Tu l'as épargné, peut-être ?!

Alicia puisait tellement dans ses forces que son nez se mit à couler du sang. Ses mains, et même ses jambes avaient de plus en plus de mal à lui répondre. Elle perdait peu à peu l'équilibre. Helena en profite pour essayer de frapper la jeune fille avec un revers de bras. Mais son bras est tiré en arrière par une force invisible. William, bras en avant, semblait pouvoir contrôler le doigt de la créature par son extrémité, qui était orné d'une bague.

—Qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est ?

—Mon pouvoir, c'est le magnétisme. explique William. Je ne te laisserais pas lever la main sur elle. En revanche...

Il s'approche d'Alicia, qui continue d'exercer pression sur Helena. Elle est désormais assise sur les genoux. Il lui pose une main sur l'épaule.

—Ça suffit. Elle a eu ce qu'elle méritait.

—Elle doit payer... Je la laisserais pas s'en tirer... grogne Alicia.

—La tuer ne ramènera pas ton ami. la résonne William.

Alicia tourne la tête vers William. Elle lâche l'emprise qu'elle avait sur la créature, qui retrouve peu à peu forme humaine. Alicia se relève en titubant. Elle est soutenue par William, qui l'aide à marcher. Elle retrouve peu à peu l'équilibre. Elle se dirige vers Aiden, qui a du mal à se relever. Elle lui tend la main. Le jeune homme observe la main.

—On s'en va. lui dit Alicia.

Aiden attrape la main, qui l'aide à se mettre debout. Alicia aide Aiden à tenir debout en lui passant le bras sur son épaule, et tous deux rejoignent William, s'éloignant d'Helena. Celle-ci les interpelle.

—Que se passe-t-il ? lui lance-t-elle. Tu te dégonfles ?

—C'est terminé. Nous avons gagné.

—Au final, t'es toujours une gamine, t'as pas assez de cran pour te salir les mains !

Alicia se tourne vers la jeune femme. Elle lui dit une dernière phrase, avant de s'en aller :

—Mon grand-père m'a appris beaucoup de choses. La haine n'en fait pas partie.

Alicia, Aiden et William s'en vont alors, laissant leur adversaire au sol, blessée.

Alors qu'ils s'apprêtaient à embarquer pour l'Angleterre, le téléphone de Marc se met à sonner. Même chose pour Arya et Achill. Tous trois ont reçu une mystérieuse vidéo par message. Marc lance la vidéo. On y aperçoit deux visages : Aiden, et un vieil homme qu'il ne connaît pas. La voix, semblable à celle de la vidéo qui avait suivi l'obtention de leurs pouvoirs, annonçait : *« Félicitations. La première pierre a été récupérée. Voici les vainqueurs de cette première étape : Aiden Baker et William Smith. »*

—C'est Aiden ! s'écrie Marc.

—Il a réussi. constate avec fierté Achill.

« Voici un indice concernant l'emplacement de la prochaine pierre : ‘‘Dans la ville de l'Est, là où les lueurs se superposent, et où l'énergie bout dans un récipient.’’ Bonne chance. ».

—Que fait-on ? demande Arya.

—Retournons chez moi. propose Achill. Nous ferons le point sur la situation, et il pourra nous y rejoindre. Marc, tu peux le contacter ?

—Je vais l'appeler de ce pas ! sourit-il.

Il s'éloigne du groupe, téléphone en main. Arya interpelle Achill.

—Qu'on soit clairs, dès que votre pote vous a rejoint, je quitte le navire.

—Tu es bien sûr de ne pas vouloir faire équipe avec nous ? Comme tu le vois, on a déjà une pierre.

—J'ai une dette envers votre ami, mais s'il revient parmi vous, je n'aurais plus rien à faire ici. Ma promesse était de vous aider à le ramener, alors vu qu'il revient de lui-même, je dois mettre les voiles.

—Je ne suis pas sûr de comprendre. rétorque Achill. Ne veux-tu pas les pierres, toi aussi ?

Arya tourne la tête. Elle regarde la plage qui longe le port. La douceur des vagues, dans le bleu de la mer.

—En fait... Comment dire... Je vais attendre qu'il revienne. Juste pour m'assurer qu'il soit là, et que promesse soit tenue.

—Je vois... Si c'est ce que tu souhaites.

Aiden éteint son téléphone portable. Il vient d'avoir une longue discussion téléphonique avec son ami Marc. Alors qu'ils sont enfin sortis de Big Ben, Aiden, Alicia et William s'assoient sur un banc pour discuter.

—Que vas-tu faire, Aiden, maintenant ? lui demande William.

—Je viens d'avoir un ami au téléphone, je vais les rejoindre en France, et nous partirons pour la seconde pierre.

—Puis-je vous accompagner ? lui demande le vieil homme. Seul, je ne ferais pas long feu...

—Oui, bien sûr. Avec plaisir, même. sourit Aiden.

—Et toi, Alicia ? Désormais, tu n'es plus sous le joug de Wheel, alors que vas-tu faire ?

Alicia fixait le sol, pensive. Elle mourrait d'envie de les suivre, mais n'osait pas demander. Elle se contenta de dire :

—Mon père créé du tort à beaucoup de gens. Je dois l'arrêter, pour empêcher des victimes innocentes.

—Pourquoi tu nous suivrais pas, toi aussi ? lui demande Aiden.

—Q-Quoi ? est étonnée la jeune femme.

—On va réunir les pierres pour sauver nos proches, alors ça nous conduira face à Wheel. Tu l'auras en face de toi pour l'arrêter, pourquoi ne pas nous suivre, dans ce cas ?

—Tu accepterais ?

—Évidemment. Tu fais partie de l'équipe, maintenant.

Alicia sourit. Ses yeux pétillent. Aiden se lève, mais manque de s'écrouler. Il est rattrapé par William.

—Tu es encore couvert de plaies, repose-toi avant de faire des mouvements brusques.

Alicia sent une légère brise passer. Son regard se perd dans les rues de Londres. Les gens y discutent, se disent bonjour... Elle ferme les yeux. Et dans des pensées que personne ne peut lire, elle dit : « *Grand-père... Wilfried... Je pars pour un long voyage. J'ai enfin trouvé des gens qui m'acceptent. Merci pour tout. Je vous aime très fort.* ».

Krysto regarde depuis la devanture de Big Ben le groupe sur le banc. Foxtrot, à ses côtés, lui demande :

—Quelle chose te chiffonne ?

—Wheel laisse sa fille s'échapper comme ça, sans rien dire ? Pas même de représailles pour sa trahison...

—Cette mission est autant une épreuve pour nos participants que pour leurs bourreaux. Alicia avait le choix

entre se ranger du côté de son père et accepter son sort, ou se rebeller. Elle a fait son choix. Il ne reste qu'à elle de tracer sa voie.

—Tu l'as quand même sacrément aidée...

—J'ai simplement réuni les conditions optimales pour que le choix soit équitable. Cela fait partie du jeu. Wheel veut que les participants grandissent avec ces épreuves. Alicia en sortira grandit, c'est une certitude.

—Tu penses qu'ils iront jusqu'au bout du jeu ?

—Je l'ignore. Mais leur prochaine épreuve sera bien plus ardue, et je ne les aiderais pas, cette fois-ci.

—Et Ace ? T'as des nouvelles ?

—Il est en route pour rendre visite aux Wunderbar. Ce cher Achill aura sûrement une petite surprise, en rentrant chez lui. Connaissant notre ami, je n'ai pas très envie de voir quel genre de boucherie il va nous offrir.

—Rien que savoir qu'on est de la même espèce que ce type me donne la gerbe. Si j'étais Wheel, voilà longtemps que je l'aurais fait fusiller.

—Parfois il y a du bon même dans le mal, mon cher Krysto. Fais attention, peut-être qu'un jour, c'est toi qu'il viendra découper en rondelles.

—Qu'il essaye.

Krysto lève les yeux au ciel. Son regard devient mélancolique.

—Oui... qu'il essaye...